Document generated on 06/06/2025 2:53 a.m.

Relations

RELATIONS

Des arts vivants au point mort ?

Catherine Caron

Number 812, Spring 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/95311ac

See table of contents

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)
1929-3097 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Caron, C. (2021). Des arts vivants au point mort ? *Relations*, (812), 5–5.

Tous droits réservés © Relations, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DES ARTS VIVANTS AU POINT MORT ?

Pour plusieurs, c'est une évidence : lorsque la vie reprendra un cours plus normal, nous nous retrouverons en personne avec plaisir dans nos milieux comme dans l'action collective. D'autres s'interrogent : sortis de nos bulles, retrouverons-nous si facilement le goût d'être ensemble ? Les artistes, en outre, s'inquiètent : s'abreuvant plus que jamais aux sources numériques, le public retrouvera-t-il la soif du spectacle vivant ? La soif d'un rituel millénaire par lequel nous vivons en chair et en os avec d'autres – et grâce à d'autres – une expérience de partage, d'enchantement, de catharsis ou de remise en question qui nous confronte à nos douleurs comme à nos espérances.

Cake$, *Acrobatique*, 2019.

Cette expérience peut nourrir notre capacité d'empathie et d'ouverture à l'autre et à ce qui nous dépasse, notre capacité de créer de l'humanité. Qu'il s'agisse de soirées de slam, de concerts ou de pièces de théâtre, l'art vivant ouvre des chemins mystérieux en nous, faisant vibrer de joie, pleurer ensemble ou réfléchir, nous aidant à vivre au-delà des contingences matérielles et, pour l'heure, sanitaires. Il doit être accessible à toutes et à tous. À l'échelle des urgences et des réalités choquantes et déshumanisantes que porte la crise actuelle, il ne peut être considéré comme futile que si on oublie que les droits culturels sont indissociables des droits humains et que l'art, au creux des guerres ou dans le vent des révolutions, a de tout temps prouvé son caractère essentiel.

Dans cet esprit, le 7 février dernier, une deuxième manifestation depuis juin rassemblait des centaines d'artistes à Montréal, en écho à des mobilisations semblables ailleurs. S'y exprimait l'exaspération d'un milieu des arts vivants qui, dans le respect de consignes sanitaires strictes, juge possible d'offrir des spectacles en présence, pas seulement dans des espaces virtuels. Sa consternation s'est accentuée par la suite lorsque les cinémas ont pu réouvrir, mais pas les théâtres.

Ce milieu est parmi les plus touchés par la crise actuelle[1]. Comme dans d'autres secteurs d'activité, cette dernière a aggravé pauvreté, inégalités et une précarisation qu'un certain *star system*, ne servant qu'une minorité d'artistes au Québec, tend à masquer.

Les aides accordées aux organismes ne « ruissellent » pas toujours suffisamment jusqu'aux individus ; il faut y remédier tout en faisant aboutir la révision en cours des lois sur le statut de l'artiste, entre autres réformes[2]. Il faut penser en particulier à la relève et à tous ceux et celles qui vivent des tournées internationales, grâce au désir des publics étrangers de les découvrir, pendant qu'ici trop de diffuseurs favorisent plutôt une quasi-monoculture de l'humour (pas cher à présenter et qui rapporte beaucoup). Résultat : un grand pan de la population reste privé de productions variées acclamées ailleurs.

On ne sortira pas d'une telle crise sans créativité. Sans être capables d'imaginer, par exemple, comme le fit Roosevelt avec le New Deal lors de la Grande Dépression, que des investissements publics massifs puissent relancer une économie en faisant travailler et vivre des milliers d'artistes qui, de surcroît, enrichiront ainsi notre patrimoine culturel. C'est ce que fit à l'époque le *Federal Project One* et ses nombreux programmes, basés sur l'idée qu'en temps de crise, l'artiste a droit à un emploi d'artiste financé par l'État au même titre que d'autres travailleurs, et que les arts sont toujours aussi importants dans une société que le commerce ou l'agriculture.

Aujourd'hui, nos gouvernements feraient bien de s'en inspirer. Certes, la pandémie de COVID-19 leur pose d'immenses défis et des mesures exceptionnelles sont mises en place, mais ils peuvent faire encore plus pour les artistes et toutes les personnes dans le besoin. Pour peu qu'ils osent sortir du carcan néolibéral qui asphyxie la capacité d'*imaginer* les réponses possibles aux crises. Pour peu qu'ils révolutionnent la fiscalité, les investissements publics, les services publics et les programmes culturels et sociaux en visant l'intérêt public et collectif. C'est une question de courage et de volonté politiques. Or, même confronté aux conséquences dramatiques du sous-financement chronique des services publics et d'un filet social troué de toutes parts, le gouvernement caquiste refuse de s'engager résolument dans cette voie. À nous de le confronter, de résister, pour créer.

Des changements à souligner

Nous remercions chaleureusement pour son travail dévoué Christophe Genois-Lefrançois, qui a quitté l'équipe éditoriale de *Relations* en décembre dernier. Michaël Séguin a repris le flambeau en janvier. Membre du comité de rédaction depuis 2014, Michaël a consacré son doctorat en sociologie à la question israélo-palestinienne. Riche de plusieurs années d'expérience en enseignement et en recherche, il nous apporte également ses connaissances en théologie, en sciences des religions et en gestion de la diversité. Nous lui souhaitons la bienvenue !

Catherine Caron

1. Lire Catherine Lalonde, « Un travailleur de la culture sur quatre a perdu son emploi en 2020 », *Le Devoir*, 19 janvier 2021.
2. Lire mon éditorial « Une vie sans art ? », nº 803, juillet-août 2019.